

LE SINGE

Le singe descend de l'homme.
C'est un homme sans cravate,
sans chaussures, sans varices,
sans polices, sans malice,
sorte d'homme à quatre pattes
qui n'a pas mangé la pomme.

Claude Roy

LA MAISON DU VENT

J'ai ma maison dans le vent sans mémoire,
J'ai mon savoir dans les livres du vent,
Comme la mer j'ai dans le vent ma gloire,
Comme le vent j'ai ma fin dans le vent.

Lanza del Vasto

UN CHIEN

Un chien mourait doucement
son regard ne parlait de rien d'autre
que d'une chose infinie incompréhensible
comme une mélancolie
on le soigna pour les reins et le foie
et pour les poumons et pour l'intestin
et pour les pieds et pour la tête
et on lui opéra même le regard.
On sut trop tard qu'il attendait son maître.

Jean L'Anselme

POEME POUR ABOYER

Moi c'est moi
Tout moi
Que moi
Moi moi moi
Du levant de mon nez
Au couchant de mes oreilles.

Paul Vincensini

LES ARBRES

La nuit c'est sûr ils se battent
A preuve, à l'aube:
Ces écorchures à leurs poignets
Ces jonchères de pièces
tombées de leurs lourds pantalons
de charpentier
parfois même ces membres arrachés
qu'on ne saura jamais
à quel endroit leur recoudre
Et cette hésitation des oiseaux
effrayés à reprendre "da capo"
tant que le jour n'a pas
donné l'exemple.

Jean Rousselot

POEMES POUR TOUS

Autrefois les bûcherons
chantaient
si c'est pour un berceau heureux
si c'est pour un lit d'amoureux
si c'est pour le cercueil d'un vieux
vas-y bûcheron
fais de ton mieux
si c'est pour le trône d'un roi
regarde plutôt à deux fois

Jacques Prévert

IL Y EN A DEUX CENT MILLIARDS

Il y en a deux cent milliards
Comment non
Je les ai comptés
Pourquoi doutez-vous
Quel âge croyez-vous que j'aie
Ne voyez-vous pas ma barbe
Elle traîne à mes pieds
Je le répète
Il y en a deux cent milliards
De grains de sable
Dans ce désert.

Georges Elisée

LE RHINOCEROS

Le rhinocéros est morne
et il louche vers sa corne.
Que veut le rhinocéros?
Il veut une boule en os.
Ce n'est pas qu'il soit coquet:
c'est pour jouer au bilboquet
(car l'ennui le rend féroce
le pauvre rhinocéros).

Claude Roy

UN ARBRE

Dans le marais, je pêche loin de tout.
Quand la pluie commence, je cherche le
peuplier le plus gros et je m'accote au
tronc. Longtemps, nous restons secs.
Parfois, lorsque le vent bouscule, il
me pousse un peu pour me prévenir. Je
sais qu'il ne tient à rien, qu'il pour-
rait basculer. Au point où nous en sommes,
je me colle à lui, je lui parle. La gran-
de bataille qu'il livre pour nous deux
l'empêche de répondre.

Georges-L. Godeau

Les enfants n'allaient plus à l'école
ils y restaient
chaque année une piqûre
de grandes vacances
et de fou rire et de bon air
et de vieille et saine gaieté
leur changeait
un peu les idées

Jacques Prévert

On ne peut plus passer dans le chemin
A cause de tous ces pieds
Que la pluie y fait pousser
Un vrai chemin
Est toujours tracé dans rien
Regardez celui des oiseaux
Les fleurs mauvaises
Qui ont rempli sa poitrine
Cachent des oiseaux tristes
Qui demandent à mourir

Paul Vincensini

Et s'ils filent tous dans la lune
qui restera garder
notre terre avec ses dunes
ses mers et ses vergers
et s'ils cultivent les planètes
qui gardera les yeux
sur les blés les pâquerettes
les forêts de nos aïeux

Anne Sylvestre

UN MARTEAU

Fait pour ma main
Je te tiens bien
Je me sens fort
De notre force.
Tu dors longtemps,
Tu sais le noir,
Tu as sa force.
Je te touche et te pèse,
Je te balance,
Je te chauffe au creux de ma main.
Je remonte avec toi
Dans le fer et dans le bois.
Tu me ramènes.
Tu veux
T'essayer,
Tu veux frapper.

Eugène Guillevic